

# LE MONDE FRANÇAIS

REVUE  
HEBDOMADAIRE  
DES LETTRES  
ET  
DES ARTS

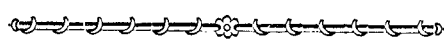


Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

8, rue Mulet

LYON



## SOMMAIRE DU N° 41

NOTRE PRIME. . . . .	ALPHONSE D'ACQ.
BELLES PETITES. POÉSIE. . . . .	ERNEST D'ORLANGES.
LE CAPITAINE GAGETOUT. NOUVELLE. . . . .	PUITSPELU, <i>Lyonnais</i> .
UN ROMAN DE VACANCES. NOUVELLE (suite). . . . .	PAUL VIGNET.
LA FEMME DANS L'ART. SONNET. . . . .	ELZÉARD ROUGIER.
GEDIPE-ROI A LA COMÉDIE FRANÇAISE. . . . .	CARLOS.
ÉCHOS DE LA SEMAINE. . . . .	SAINT-POTHIN.
LES ÉTAPES D'UNE BERLINE (suite), P. P. C. . . . .	LOUIS VIGNET.
VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER. . . . .	D' AVERROËS.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. . . . .	ARGUS.



### ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE  
ET L'ALGÉRIE

Un An. . . . . 18 fr.  
Six Mois. . . . . 10  
Trois Mois. . . . . 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

### ANNONCES

LA LIGNE. . . . . 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'IMPRIMERIE  
4, rue Gentil, Lyon

### EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, A L'AGENCE DE JOURNAUX

31, rue Tupin, Lyon

# LA REVUE LYONNAISE

*Histoire, Biographie*

*Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts*

RECUEIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISSANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

*'De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »*

**Sommaire de la première livraison. — Janvier 1881**

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel. Bibliographie lyonnaise au xv<sup>e</sup> siècle. — LÉONOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon. — PAUL REGNAUD, maître de conférence à la Faculté des lettres. Une mystification scientifique. Les ouvrages de M. Jacolliot sur l'Inde ancienne. — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel. De Lyon à Genève au xvii<sup>e</sup> siècle. — RAOUL DE CAZENOVE, président de la Société littéraire de Lyon. Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par LUCIEN BÉGULE.

**Sommaire de la deuxième livraison. — Février 1881**

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide (fin). — ALPHONSE DAUBET. Une page de mémoires. — NIZIER DU PUITSPÉLU. Lettres de Valère. — XAVIER LARÇON, avocat à la Cour d'appel. Du dernier recensement des États-Unis; de ses conséquences géographiques et économiques. — JOSÉPHIN SULLARY. Les maîtres de céans (sonnet). — LÉONOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon (fin). — P. BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales. Saint Martin. — V. DE VALLOUS, Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par Lucien Bégule et de Saint Martin, par Lecoq de la Marche.

**Sommaire de la troisième livraison. — Mars 1881**

H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel. Claude de Rubys et la liberté de teste au xvi<sup>e</sup> siècle. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres. M. Paulin Paris. — ALLMER, membre correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise. — P. SCIPION. Une nouvelle méthode géographique, à propos du Jura, de M. le professeur BERLIOUX. — B. VERMOREL, ancien voyer, principal de la ville. Les fortifications de Lyon au moyen âge. — LÉONOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny. — Intermédiaire lyonnais, sociétés savantes, chronique, bibliographie.

**Sommaire de la quatrième livraison. — Avril 1881**

H. DE TERREBASSE, Balthazard de Villars. — MOREL DE VOLBINE. Souvenirs des premières guerres de la République. — ALLMER, correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise (suite). — C. PERTUS. Poésies. — AMAGAT, professeur à l'Institut catholique de Lyon. La Conservation et la transformation de l'énergie dans l'univers. — FERRAZ, professeur à la Faculté des Lettres. Bibliographie: La Recherche de la vérité de Malebranche. — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Les sixième et septième livraisons sont sous presse.

ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE SEULE

LYON ET LA FRANCE (CORSE, ET ALGÉRIE COMPRIS)		ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE	
		1 <sup>re</sup> Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.	2 <sup>e</sup> Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Un An. . . . .	20 fr.	Un an. . . . .	22 fr.
Six mois. . . . .	10 »	Six mois. . . . .	11 »
Trois mois. . . . .	5 »	Trois mois. . . . .	5 50
		Un an. . . . .	34 fr.
		Six mois. . . . .	12 »
		Trois mois. . . . .	6 »

LA LIVRAISON 2 FR.

ABONNEMENTS AU MONDE LYONNAIS ET A LA REVUE LYONNAISE

Un an. . . . .	30 fr	Un an. . . . .	32 fr	Un an. . . . .	34 fr
Six mois. . . . .	15 »	Six mois. . . . .	16 »	Six mois. . . . .	17 »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*

*Lyon. — 8, rue Mulet. — Lyon*

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde lyonnais* et de la *Revue lyonnaise*, 8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

Les Abonnements du dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de l'Étranger et dans tous les bureaux de poste.

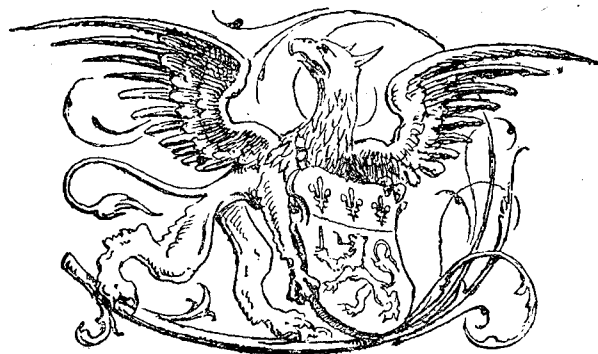
# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

## DES LETTRES ET DES ARTS

### SOMMAIRE

NOTRE PRIME. . . . .	ALPHONSE D'ASQ.
BELLES LETTRES. POÉSIE. . . . .	ERNEST D'ORLANGES.
LE CAPITAINE GAGETOUT. NOUVELLE. . . . .	PUITSFELU, <i>lyonnais</i> .
UN ROMAN DE VACANCES. NOUVELLE (suite). . . . .	PAUL VIGNET.
LA FEMME DANS L'ART. SONNET. . . . .	EZÉARD ROUGIER.
CÉPIDE ROI A LA COMÉDIE FRANÇAISE. . . . .	CARLOS.
ÉCHOS DE LA SEMAINE. . . . .	SAINT-FOTIIN.
LES ÉTAPES D'UNE BERLINE (suite), P. P. C. . . . .	LOUIS VIGNET.
VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER. . . . .	D' AVERROËS.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. . . . .	ARGUS.



### « NOTRE PRIME »



NOTRE collaborateur d'Antin a fait connaître aux lecteurs du *Monde Lyonnais* la part prise par les artistes de notre ville au Salon de 1881.

Aujourd'hui nous avons la bonne fortune de compléter ce compte-rendu. M. Appian, le *malinier* et le *fusiniste* que tout le monde connaît, a bien voulu donner à notre journal l'eau forte qui accompagne

ce numéro. Nous ne disons rien ni de l'énergie, ni de la délicatesse de cette œuvre, que nos lecteurs pourront apprécier. Mais le sujet présente un intérêt tout particulier. C'est un souvenir de l'un des deux grands tableaux exposés par M. Appian et dont le succès a été si franc et si mérité. C'est la plage de Collioure avec l'ensoleillement d'une après-midi brûlante.

L'autre tableau représentait le port de Collioure au moment où l'orage menace, et noircit le ciel de nuages épais. La critique parisienne tout entière a rendu hommage à ces toiles magistrales, qui, plus tard, dans l'histoire artistique de M. Appian, marqueront une victoire et une admirable plénitude de talent. Que le peintre reçoive ici nos remerciements et ceux de nos lecteurs.

ALPHONSE D'ASQ.





## BELLES PETITES

*Follès, cheveux au vent, seins cabrés, bouches drôles,*

*Vous allez follement*

*Par la rue, en prenant au sérieux vos rôles*

*De sirènes, semant*

*Dans les cœurs, le désir et l'éblouissement.*

*Vous effleurez d'un pied mignon le noir bitume*

*Qui de votre bas blanc*

*Et des mille beautés que cache le costume*

*Drapé sur votre flanc*

*Devrait nous révéler le poème opulent.*

*C'est que vous savez bien que pour mettre à la chaîne*

*L'homme fort et nerveux*

*Dont votre rire fait naître et mourir la haine*

*Vous avez vos cheveux,*

*Vos yeux et votre bouche et ces deux mots : « Je veux. »*

*Il faut bien l'avouer; nous sommes des caniches,*

*Nous sommes des joujoux!*

*Vous nous faites d'un mot retourner dans nos niches,*

*Vous jouez avec nous*

*Pour nous casser ensuite et nous rouer de coups.*

ERNEST D'OLLANGES.



## LE CAPITAINE GAGETOUT

— NOUVELLE —

**N**UL de mes lecteurs n'a oublié qu'en 1839, le 26<sup>e</sup> léger était caserné partie au Bon-Pasteur, partie aux Collinettes.

Il était commandé par le brave colonel Bataillard, qui s'était couvert de gloire au second siège de Constantine.

Le colonel avait son fauteuil au Grand-Théâtre, à droite, au deuxième rang, où il applaudissait avec fureur chaque fois que la forte chanteuse Falcon, M<sup>lle</sup> Joly, entrait en scène au commencement de son rôle.



Le café où se réunissaient les officiers du régiment était au Jardin-des-Plantes, tout en haut, sous la maison du Panier-Fleuri. C'était un kiosque vitré. A côté, rangées sous un chapy, force chaises qu'on étalait l'après-midi, et qui se garnissaient de tout ce qu'il y avait à Lyon de calé et de mieux huppés, qui venait surtout le jeudi et le dimanche pour ouïr la musique militaire. On prenait des glaces, des sorbets, de la bière de Kock ou d'Arnet ou de Musculus, des limonades. Les chopos, les bocks, les bitters, les grenadines, les sherry-coblers, et ce tas d'autres ingrédients, nul ne savait encore ce que c'était.



Ah! ce Jardin-des-Plantes! Le bon Dieu bénisse (c'est notre manière à Lyon de dire le Diable l'emporte!) le bon Dieu bénisse M. Vaïsse, qui en a détruit la moitié et transformé le reste en allée qui traverse! Il avait quelque chose des Champs-Élysées dépeints par Fénelon. En haut du large degré de la place Sathonay, dans une exèdre à l'antique, se dressait le buste du bon abbé Rozier sur une gaine, qui semblait le gardien de ces beaux lieux, et rappelait (involontairement) l'idée du dieu qui, au temps jadis, était préposé à la garde des jardins, hormis que le visage n'avait rien de l'expression et que même les attributs ne figuraient pas sur la gaine.



De l'exèdre partaient deux allées symétriques qui, après maints détours conduisaient à l'esplanade du bassin.

Est-ce vérité, ou bien pour ce que, tant plus l'on est petit, tant plus les choses paraissent grandes? mais le bassin, et surtout l'esplanade semblaient bien plus vastes qu'aujourd'hui. Le bassin n'avait pas l'île d'à présent. On admirait les deux cygnes qui, de leur poitrine blanche, sillonnaient l'eau bleuâtre; la cabane des cygnes avec une plateforme devant, comme aux bèches; le canot vert en forme de chaloupe, qui se balançait; le jet d'eau, qui envoyait en l'air ses gerbes rafraîchissantes; et l'on n'en revenait pas de voir monter l'eau si haut et si loin par le moyen d'une machine à roue de moulin, qui était amarée au quai Saint-Clair.

Autour du bassin se réunissait la « meilleure société »



Mais ce qu'il y avait de beau, c'était l'allée de la Baleine! Elle était peu hantée, pour autant que ce n'était point un passage, comme aujourd'hui que l'on a démoli les maisons qui la fermaient du côté de la Grand'Côte, et qu'on l'a mise en communication avec la rue Imbert-Colomès. Non, je me trompe: la rue Imbert-Colomès c'est celle qui est en prolongement de la rue Neyret. Pour lors, ce doit être la rue des Tables-Claudiennes... oui, c'est bien la rue des Tables-Claudiennes, n'est-ce pas? — Comme j'écris cela d'Yzeron, faites excuse si je faute.

Suffit que le long de cette allée, du côté d'amont, l'on voyait la carcasse de la baleine, longue comme un vaisseau à trois ponts, soutenue par une série de pieux de fer. Cette allée, c'était la promenade favorite des amoureux. On ne s'y ennuyait jamais. Quand on avait fini d'échanger des paroles tendres, on contemplait la baleine. Quand on avait fini de contempler la baleine, on échangeait des paroles tendres. Il y en aurait eu comme cela pour jusqu'à la consommation des siècles.

Parmi les officiers qui se réunissaient chaque jour au kiosque, se trouvait un enfant de Lyon, le capitaine Gagetout, commandant la 3<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup>.

Qui de nous n'a connu son père, M. Gagetout, de la célèbre maison Descrottes et Gagetout, satins et armures, en rue des Capucins, aussi renommée pour la solidité de ses étoffes, que pour celle de son papier? C'est aujourd'hui la maison Carête, Estase et C<sup>ie</sup>.

Vous voyiez tous les jours, à cinq heures du matin, M. Gagetout prendre son chocolat chez Casati. Mêmement que ce fut un de ceux qui crièrent le plus lors de la suppression de la « goutte ». La goutte, c'était comme qui dirait le bon poids, la bonne mesure, le vingt-sixième du quarteron, le treizième de la douzaine, ce qu'en religion l'on appelle « l'œuvre de surérogation ». Quand on avait fini son café au lait ou son chocolat, le garçon venait, qui en revidait un peu dans le bol (songez qu'il fallait que cela vous tint de cinq heures du matin à deux heures de l'après-midi!). Cette goutte étant devenue une source... d'abus, Casati (le grand-père du Casati actuel) la supprima vers 1812 ou 1813, je ne sais plus.

Le gone de M. Gagetout, Pothin, était un des plus brillants élèves de l'institution Aynès et Sauvignet, à Saint-Just. Entré et sorti en fort bon rang à Saint-Cyr, à treize ans il était capitaine.

Le capitaine Gagetout était brave, instruit, et surtout doué d'une rare précision dans le jugement. Aujourd'hui,

l'on dirait qu'il avait « l'esprit scientifique ». Mais en 1839 on était arriéré, et l'on ne connaissait pas encore « l'esprit scientifique ». Avisez voire un peu ce que c'est que le progrès!

Mais Pothin Gagetout avait un grand défaut: il avait la manie des paris.

Il pariait sur tout et à propos de tout. Parlait-on du pont Morand? Il pariait qu'il avait tant de longueur. Du beffroi de l'hôtel de ville, qu'il avait tant de hauteur. De la place des Terreaux, qu'elle avait tant de superficie. Il pariait que, dans telle maison, il y avait tant de maris trompés; dans telle autre, tant de filles dont on n'aurait pu faire des rosières, etc.

Et le plus extraordinaire, c'est qu'il n'errait jamais, et gagnait toutes ses gageures.

Rien de plus inexplicable, trouvait-on, que cette manie du capitaine. A cette époque, c'était vrai; mais dans l'état actuel de la science, rien de plus facile. Il y a là simplement ce que nous nommons une question d'atavisme. En effet, l'oncle du pharmacien d'une cousine de Gagetout père avait séjourné en Angleterre et y avait contracté l'habitude des paris qui caractérise l'Anglais. La transmission des aptitudes par voie d'atavisme est ici clairement démontrée. Mais en 1839 on ne savait pas seulement ce que c'était que l'atavisme.

Si peu porté à l'envie que l'on soit, la continuité du succès finit toujours par exciter la mauvaise humeur chez ceux qui perdent. Ainsi tous les joueurs disent-ils du mal de la banque de Monaco. Mais ils jouent tout de même.

Gagetout avait bon caractère et endurait volontiers d'être gaudi. Mais le jeudi 9 avril 1839, à une heure, cependant que les officiers du régiment prenaient paisiblement le café autour du kiosque, le capitaine Champoroux, de la 3<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup>, s'oublia jusqu'à donner à Gagetout le sobriquet de *Gagnetout*. Cette addition d'une *n* constituait une injure grave, de celles qui « ne peuvent être lavées que dans le sang ».

Un duel ne pouvait avoir lieu sans l'autorisation du colonel. Le colonel Bataillard était trop soucieux du point d'honneur pour ne pas approuver la rencontre, qui eut lieu le lendemain matin, à l'épée, derrière la ferme de la Tête-d'Or. Gagetout avait parié qu'il piquerait son adversaire à la main droite. Il gagna.

Ce n'était pas pour raccommo-der les épinards, surtout lorsque, deux ou trois jours après, quelques officiers se promenant autour du bassin pour regarder les jolies femmes, parmi lesquels le capitaine Sabrant, de la 2<sup>e</sup> du 3<sup>e</sup>, celui-ci se fût écrié que si Gagetout pariait que 2 et 2 font 5, il serait capable de gagner. Nouveau duel. Cette fois, Gagetout paria qu'il piquerait son adversaire à l'épaule droite. Et fait comme dit.



Le colonel Bataillard était comme l'épouse du Cantique des Cantiques, qui, selon un docte commentateur du XII<sup>e</sup> siècle, était « aussi bonne pour le lit que pour la table ». Je veux dire que lui était aussi bon pour la garnison que pour le champ de bataille. Le corps d'officiers de chaque régiment forme véritablement une espèce de famille. Or le colonel entendait que la bonne harmonie ne fût pas troublée entre ses enfants. Malgré toute son estime pour Gagetout, il demanda son changement et, à celle fin, fit au maréchal de camp commandant la brigade un rapport, que le maréchal de camp transmit au lieutenant-général commandant la division, et que le lieutenant-général transmit au maréchal ministre de la guerre.



Le maréchal prit une décision par laquelle le capitaine Gagetout devait permuter avec le capitaine de Bonnetrempe, de la 4<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> du 27<sup>e</sup> léger, qui, vous vous le rappelez peut-être, était en garnison à Grenoble, caserné partie à la Bastille, partie au fort Rabot.



Le maréchal ministre de la guerre envoya la décision au lieutenant-général, qui la transmit au maréchal de camp, qui la transmit au colonel, qui la mit au rapport, qui fut lu à l'appel d'onze heures.



Le colonel Bataillard écrivit au colonel comte de Mousqueton, son ancien camarade, qui commandait alors le 27<sup>e</sup> léger, lui exposant la chose et, tout en rendant justice aux rares qualités militaires de Gagetout, l'engagea à laver la tête au nouveau capitaine de la 4<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> du 27<sup>e</sup>.



Lorsque Gagetout se présenta devant le colonel comte de Mousqueton, celui-ci le reçut paternellement, mais sans oublier les recommandations du colonel Bataillard.

— Mon colonel, répondit respectueusement Gagetout,

je vous assure que ce n'est pas ma faute si j'ai fait beaucoup de paris et si je les ai généralement gagnés. Pour parier il faut être deux. Je ne suis donc pas plus coupable que ceux qui parient avec moi. Pour gagner, il n'est que de ne pas parier trop à la légère. Or la nature m'a fait observateur. Je remarque, j'étudie. S'il s'agit de la hauteur d'un clocher, je le compare à la hauteur des maisons voisines. De la longueur d'une place? je compte les maisons, les fenêtres, et par la grandeur des détails je juge de la grandeur de l'ensemble. D'un homme? je remarque son port, ses habitudes. Et tenez, mon colonel, je connais en ce moment même, à certain clignotement de votre œil, à un léger mouvement de votre cuisse, que vous souffrez de la blessure que vous avez en bas du dos, dans la partie charnue, à droite. Et je suis prêt à soutenir mon dire d'un pari de cinq cents francs.

— Ah! ah! ah! fit le colonel de Mousqueton en éclatant de rire, vous n'êtes pas fort, capitaine! ne pariez pas, vous perdriez. Je n'ai aucune blessure au bas du dos, dans la partie charnue, à droite.

— Je tiens le pari, mon colonel, fit Gagetout en s'inclinant profondément.

— Ah! c'est comme cela que vous le prenez! Qu'il soit fait selon votre volonté! Capitaine, assurez-vous que vous avez perdu.

Et le colonel faisait sauter un bouton de sa bretelle.

.....



— C'est juste, mon colonel, fit Gagetout, j'ai perdu. Et prenant son portefeuille, il en tira un billet de cinq cents francs qu'il déposa sur la table.

— Ah! ah! monsieur le parieur, décidément vous n'êtes pas si fort que l'on prétendait, disait le colonel, toujours riant.



LE COLONEL COMTE DE MOUSQUETON AU COLONEL BATAILLARD.

« Mon vieux camarade,

« J'ai vu ton Gagetout, qui est un très gentil garçon. Je lui ai lavé la tête; tout ira bien. Mais que diable me chantais-tu donc, qu'il gagnait tous ses paris? C'est un beau joueur, mais qui perd comme tout le monde. A preuve qu'il a voulu parier cinq cents francs avec moi que j'avais une blessure au bas du dos, dans la partie charnue, à droite. Je lui ai démontré, pièces en main, qu'il se trompait, et il s'est exécuté galamment..... »



LE COLONEL BATAILLARD AU COMTE DE MOUSQUETON.

« Malheureux, qu'as-tu fait! avant de quitter Lyon, Gagetout avait parié avec moi dix mille francs qu'à sa première visite, tu lui montrerais. . . . »

PUITSPELU,  
Lyonnois.



## UN ROMAN DE VACANCES

— NOUVELLE, SUITE (1) —

**C**ETTE sortie nerveuse stupéfia ma compagne. Est-ce toi que j'entends? semblait dire la rougeur de ses joues. . . . . Quelle révélation soudaine de mon mauvais caractère!

— Je ne croyais pas t'offenser, reprit-elle d'une voix altérée; tu n'as pas d'état, je croyais...

— Flirter avec un oisif, car qui ne cultive que son esprit et son cœur, fut-il millionnaire, est ici un oisif. Non, je n'ai pas d'état, toi non plus. — En trouvons-nous moins d'intérêt aux quelques heures que nous passons ensemble? Mais peut-être te faut-il de l'argent. Eh bien, sois tranquille...

— Mais, mon ami, je ne te demande pas de l'argent...

— Non, mais tu jalouses ceux qui en ont. A l'argent de cette villa dont on cherche la boîte, de ce square dont on cherche le coiffeur, tu t'écries : Si tout cela m'appartenait, je me garderais de te l'offrir, et ce ne serait pas dommage.

Évidemment ma boutade jaillissait exagérée, blessante, injuste. Mais aussi le lieu commun a le don de m'horripiler. Or c'était un lieu commun que de me parler rentes à propos de bicoques bourgeoisement prétentieuses.

Piteux fut notre retour. Devant nous la ville scintillait de ses myriades de feux, mais le spectacle ne suffisait pas à égayer nos propos. Pour atténuer l'effet de mon algarade, j'appelai à mon aide les ressources de ma faconde. Je poussai l'hyperbole jusqu'à vanter M., jusqu'à chanter la multitude de ses becs de gaz. Maussade et absorbée, Jeanne proférait à peine quelques monosyllabes.

Elle se déclara fatiguée, et pour la première fois un attouchement glacial dans nos mains traduisit nos adieux.

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 30 juillet 6 et 13 août 1881.

VI

Bourrelé de remords, je courus chez mon amie le lendemain matin. Elle était au lit et froissait une lettre écrite en caractères grossiers, une adjuration de la vieille tante pressant sa nièce de venir à elle.

— Que faire? me demanda Jeanne, les yeux dans les miens.

— Dame, ma chère, c'est à toi-même que tu dois adresser la question, répondis-je.

— J'avais promis, reprit-elle embarrassée. . . . . Pauvre tante, elle m'attend...

— Eh bien! tu ne tiendras pas ta promesse; veux-tu que j'écrive à ta vénérable parente? Un prétexte est facile à forger... Tu n'es pas décidée... plus tard. T'inquiéter de l'avenir serait hors de saison.

— Cependant...

— Je ne serai jamais pour ta vie une entrave, un obstacle... Notre liaison n'est, ne peut-être qu'un essai. Tous les deux nous avons besoin d'une affection chaude, dévouée, sincère. Si nous nous la donnons mutuellement, rien ne nous empêchera de fuir avant les hirondelles, et d'édifier loin d'ici un nid sérieux. Mais il faut nous tâter, nous sonder, examiner. Tu l'as dit, ce que nous valons, ce que nous pouvons... Or je crains bien de n'avoir pas valu grand'chose hier.

— Tu as été méchant. Les hommes ne se gênent plus avec une femme dès qu'ils n'ont rien à désirer...

— Tu me pardonnes?

— Il le faut bien.

Il le faut bien! mot de la victime rivée de par le code à un rustre qui ne la comprend pas. La maîtresse devait s'irriter, se cabrer, sauf à étouffer l'amant repentini d'une étreinte de miséricorde et d'amour. Je recevais une absolue sèche, raisonnable, sans élan, sans onction.

Il me répugne de m'imposer auprès de qui que ce soit. Mû par un ressort, je m'emparai de mon couvre-chef.

— A la revoyance! fis-je badin... Ce soir, hein?

— Si tu veux.

Au bas de l'escalier, j'éprouvai une sensation neuve : le soulagement du bachelier reçu avec cinq boules rouges. Décidément mes vacances tournaient à la monotonie épicière. Un écureuil dans sa cage était un Livingstone auprès d'un homme foulant quotidiennement le même trottoir, glissant à la même heure sur les mêmes marches, échouant au palier de la même dame coiffée des mêmes cheveux. Le centre, il est vrai, ne donnait pas le choix des distractions; mais on pouvait s'épargner l'habitude, alors que l'habitude commençait à penser. Symptôme alarmant! Je raisonnais mes impressions... Qui raisonne est bien près

de ne plus sentir. La critique tue le livre : je croyais connaître le mien dès les premières pages.

— Si tu veux!... Si ce soir je ne voulais pas? oui, mais la soirée...?

Question terrible à M. où, dès neuf heures, la rareté des passants semble vous dire: Frère, il faut se coucher! La journée s'écoulait encore. J'avais le déjeuner, le *Figaro*, la sieste, l'absinthe sous les platanes, aux accords cuivrés de la musique militaire; j'avais la matrone tricotant à l'ombre, le voyou se payant gratis les variations du piston, la fille fatiguant le sable de sa traine fanée. Enfin le diner, et après le diner Jeanne... Si je supprimais Jeanne de mon programme, quelles pandiculations, mon Dieu!

Parbleu! j'irai surprendre Planchat à la brasserie du *Chat-gris*, avisai-je. Là il se délasse en passant à de rudes jouteurs une culotte *conséquente* de bière du pays. Encanaillons notre goût, notre ouïe, notre odorat. Poissons les coudes immaculés de notre jaquette au frottement des tables gluantes. Gambrinus, à son heure, a bien sa poésie.

(La suite au prochain numéro)

PAUL VIGNET.



## LA FEMME DANS L'ART

### PRIÈRE

*Sur un riche coussin de velours, inclinée,  
Elle prie. — Élégant, son petit pied d'enfant  
Émerge d'un flocon de jupe qui se fend  
Devant une bottine avec art boutonnée.*

*L'encens adore; et sur la page enluminée  
Du paroissien d'ivoire un rayon triomphant  
Se joue, et sous les plis du corsage bouffant  
Seins et cœur font monter une gamme alternée.*

*Son poignet rose est lourd de bracelets; ses longs  
Cheveux, serpents vermeils, tordent leurs anneaux blonds,  
Piqués d'étoiles d'or, chauds de molles baleines.*

*Qu'elle est belle dans l'ombre austère du saint lieu,  
Cette mondaine offrant un sourire à son Dieu!  
Les lorettes parfois sont sœurs des madeleines.*

ÉLZÉARD ROUGIER.



## CÉDIPE-ROI

A LA COMÉDIE FRANÇAISE

**L**E Français fait volontiers profession de haïr toutes les tyrannies, mais il en est une cependant qu'il subit sans murmurer, c'est celle de la mode.

Il fait plus, il s'enquiert scrupuleusement des plus récentes exigences de la capricieuse déesse et il lessuit avec empressément, quelque désagréable, quelque ridicule que lui paraisse d'ailleurs cette obéissance. Quand la mode a le sens commun, ce qui arrive parfois après tout, il n'y a aucun mal à lui voir exercer son empire sans opposition. Heureuse souveraine! Que ne dit-elle son secret aux gouvernements? Ils ne marchanderaient pas.

La mode aujourd'hui veut qu'on aille à la Comédie-Française, elle ne s'oppose même pas à ce qu'on entreprenne le voyage de l'Odéon. Nestor Roqueplan qui divisait les théâtres en *théâtres chics* et *théâtres pas chics* et rangeait la Comédie-Française dans cette dernière catégorie, serait obligé aujourd'hui de changer tout cela.

Ce n'est point, je vous assure, pour le plaisir d'avancer un paradoxe, mais je ne puis m'empêcher de regretter le temps où la boutade de Roqueplan était juste. On ne voyait pas alors, comme aujourd'hui, le Théâtre-Français envahi par cette insupportable cohue de désœuvrés dont l'unique profession est de se montrer là où il faut se faire voir. Ils s'ennuient, mais il est de haut ton de s'ennuyer au Théâtre-Français : le terrible c'est qu'ils ennuiant les autres. Tenez! l'autre soir j'avais un fauteuil vide à côté de moi. Après avoir dérangé cinq ou six spectateurs un monsieur, fort bien mis d'ailleurs, vient s'asseoir sur le fauteuil en question, je n'ai que le temps de sauver mon chapeau. Excuses, trouble, confusion. Pendant ce temps, Maubant-Tirésias interpellait Œdipe en lui disant :

Tu cherches l'assassin de Laius. C'est toi-même.

— Monsieur, me dit le nouvel arrivant, oserais-je vous demander où en est?

— Au deuxième acte.

— Seulement?? !!

— Si vous trouvez qu'il y en a encore trop à entendre, allez-vous promener, vous reviendrez dans une heure ou deux.

— Oh! puisque j'y suis, je resterai... De qui est la pièce?

— De Sophocle, Monsieur.

— Un jeune?

— Oui, Monsieur.

Mon homme trouva sans doute que le ton de ma réponse et la façon dont jeme tournais sur mon fauteuil indiquaient que j'avais assez de ses questions, car il eut la bonté d'en rester là. Ce fragment de conversation prise sur nature vous fera comprendre quel public la mode amène au Théâtre-Français. Mais les spectateurs sérieux, ceux qui voient avec terreur Jocaste rentrer dans le palais ou Œdipe sortir les yeux sanglants, savourent une douce vengeance en lisant sur la physionomie des Béotiens de la salle un incurable ennui.

Donc la Comédie-Française a repris *Œdipe-Roi*. Il y avait beau temps qu'elle nous le promettait. Cette reine de nos théâtres n'a pas la politesse des rois, c'est-à-dire l'exactitude. Enfin mieux vaut tard que jamais, et quoique représenté en plein mois d'août, *Œdipe* n'en a pas moins obtenu un vif succès qui se prolongera, je n'en doute pas, tout cet hiver.

Ce qui m'a toujours le plus frappé dans ce chef-d'œuvre du théâtre grec et du théâtre de tous les temps, c'est la simplicité du sujet, la sobriété des détails, c'est l'art avec lequel l'intérêt est développé et va toujours en augmentant jusqu'à la catastrophe finale. Sophocle ne connaît pas les ficelles. L'action se présente, renoue et se dénoue sans l'emploi d'aucun moyen étranger. Que l'exposition est belle et adroite! Nous voyons Œdipe généreusement résolu à chercher l'assassin du feu roi. Il profère contre le coupable d'effroyables menaces et déjà, je ne sais pourquoi, en l'écoutant, la terreur s'empare de nous. La scène avec Tirésias excite notre curiosité et nous fait soupçonner un mystère terrible.

Enfin Jocaste paraît et pour rassurer son époux, épou-vanté des paroles de Tirésias, elle lui raconte tout ce qui jadis lui a été prédit afin de lui montrer le cas que l'on doit faire des discours d'un devin. Mais ce récit, loin de tranquilliser Œdipe, augmente son inquiétude. On voit la vérité apparaître, de loin encore et voilée, aux yeux du malheureux. Il semble un moment recouvrer un peu de calme, mais l'inquiétude est entrée dans son esprit et n'en sortira plus. Le messager de Corinthe arrive pour lui annoncer la mort du roi de cette ville qui a toujours passé pour son père. « Je ne tuerai donc pas mon père! s'écrie Œdipe, triomphant de l'oracle, mais il ne veut pas retourner à Co-

rinthe cependant, car il lui a été prédit qu'il épouserait sa mère. « Ne crains pas alors, dit le messager, tu n'es pas le fils du roi de Corinthe! » Quel coup de foudre cette révélation est pour l'infortuné! Toutes ses angoisses le reprennent, plus cruelles que jamais. En vain son entourage le supplie de ne point pousser plus loin la curiosité, il veut savoir, il interroge, le dernier il voit l'horrible évidence.

Jamais émotions n'ont été plus savamment graduées, jamais l'âme heureuse n'a été plus frappée par la terreur et la pitié.

Je ne dirai rien ici des nombreuses tragédies que le sujet d'Œdipe a inspirées. Tous les auteurs, sans en excepter, hélas! Corneille et Voltaire, ont voulu ajouter quelque chose de leur cru à Sophocle. M. Jules Lacroix a borné son ambition à nous offrir une traduction, une adaptation aussi exacte que possible de la pièce grecque. Il a réussi aussi complètement qu'on pouvait le faire. C'est, je crois, lui adresser les plus grands éloges.

*Œdipe* est mis en scène avec un goût exquis. Les archéologues et les simples amateurs seront également satisfaits. On ne peut que louer, sans aucune restriction, l'habile directeur du Théâtre-Français.

Mounet-Sully a droit à des compliments très-vifs pour la manière dont il a rendu le personnage d'Œdipe. Il a mis merveilleusement en relief le côté plastique du rôle, et s'est montré tour à tour compatissant, orgueilleux, effrayé. Il a traduit en perfection cette âme envahie par une crainte vague, puis par des soupçons plus précis, pour arriver enfin à l'épouvantable évidence, et l'émotion était à son comble quand on l'a vu descendre chancelant, les yeux crevés, les marches du palais des Habdacides. Cette création marquera dans sa carrière.

M<sup>lle</sup> Herou est suffisante dans Jocaste. Cette artiste est intelligente et pleine de bonne volonté. Elle a beaucoup d'acquis, malheureusement les moyens naturels lui font un peu défaut.

Maubant est trop débonnaire en Tirésias. Les rôles du messager et de l'esclave de Laius ont été rendus avec beaucoup de tact et de naturel par Laroche et Richard. Le genre pompeux, parfois un peu ampoulé du xvii<sup>e</sup> siècle, n'était point ici de mise. Ces excellents acteurs l'ont justement compris.

M<sup>lles</sup> Martin et Rosamonet récitent la strophe et l'antistrophe. M<sup>lle</sup> Martin n'a pas été très appréciée.

On a écouté avec plaisir la musique de M. Membree qui convient bien au sujet par son ton de tristesse et de mélancolie. Peut-être, en certaines occasions, veut-elle prendre un peu trop d'importance.

CARLOS.





## ÉCHOS DE LA SEMAINE

**M**G. Revoil membre de la Société de géographie de Lyon bien connu du monde savant par ses voyages dans le pays des Somalis, Afrique orientale, vient de débarquer à Marseille de retour d'une nouvelle expédition. Il rapporte une riche collection d'armes, d'instruments, etc., qu'il déposera à l'exposition géographique de Lyon.

Le public y verra surtout avec intérêt des tentes et gourguis qui seront dressés avec leur ameublement, dans la cour de l'école de commerce. Elles seront sous la garde d'un somali, fidèle serviteur de M. Revoil, qui habitera l'un de ces gourguis, avec son costume et ses armes; ce sera un attrait de plus pour les visiteurs de notre exposition qui reçoit tous les jours des travaux remarquables des savants, des particuliers et de nos grandes administrations.

Pendant la durée du congrès, M. Revoil fera une conférence sur ses voyages, et en fera connaître les principaux épisodes au moyen de projection à la lumière athydrrique.

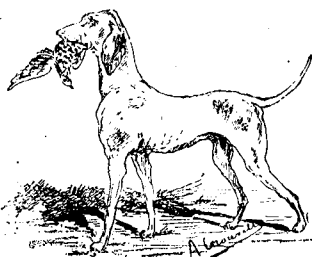


**N**OTRE collaborateur, M. Ernest d'Orllanges va faire paraître très prochainement un journal réservé aux concours pratiqués, et intitulé: *Les Poètes de l'avenir*. Le patronage et l'appui de Victor Hugo, Leconte de Lisle, Armand Silvestre, Jean Richepin, Arsène Houssaye, Maurice Boucher et Paul Bourget, ont acquis à cette publication dont le succès est assuré, et dont nos lecteurs peuvent comprendre l'intérêt.



**L**E ministre de l'intérieur, par arrêté du 4 août, a désigné M. Anthoine, ingénieur, chef du service de la carte de France, pour représenter son ministère au Congrès national de Géographie de Lyon.

SAINT-POTHIN.



## LES ÉTAPES D'UNE BERLINE

— Suite (1) —

P. P. C.

**N**ous sommes au septième jour du contrat de Botzen. Il faut ce soir même, être à Coire, à moins que la fatalité ne s'en mêle, et précisément la fatalité va s'en mêler. Le soleil est las de sourire à la caravane; de gros nuages se reposent sur les sommets voisines. L'air se condense, une tourmente est en voie d'éclosion. Pourra-t-on, devant qu'elle éclate, franchir le défilé de la via Mala?

La via Mala! encore un de ces noms prédestinés ayant le monopole de faire tressaillir et rêver.

Bah! En route. A la grâce de Dieu et de la madone de Callivaggio!

A la sortie de Splügen, on n'y voyait guère, ce qui veut dire qu'au village d'Andeer, on n'y voyait plus.

Une pluie froide tombe à torrents. Triste et lugubre, la nature grelotte. Nous imitons la nature... Le vent souffle avec furie, le tonnerre éclate avec fracas, les éclairs décrivent de sinistres arabesques. Madame a peur, et la peur est d'autant mieux en situation que nous nous trouvons en pleine via Mala, coupe-gorge breveté des Alpes, objet d'effroi quand le soleil lui-même le visite.

Là bas, au fond, un cri, une épilepsie, le Rhin déchainé. Je ne sais qui me retient d'appeler les gendarmes. En somme, une via Mala manquée.

C'était saint Médard qui tirait sur nous son chèque du mois de juin.

Ah! enfin... Thusis! la petite ville hospitalière, poste avancé, sentinelle perdue au nord de la via Mala, comme Andeer l'est au sud.

Et, dans Thusis, l'hôtel de l'Aigle, gracieux et avenant, où la berline s'engouffre avec bonheur. Par l'organe du sommelier, Franz, ruisselant comme un triton, déclare qu'il y aurait folie, la nuit tombant, à tenir les grands

(1) Voir le *Monde Lyonnais* du 6 et 13 août 1881.

chemins, que ses chevaux n'en peuvent plus, qu'une fluxion de poitrine est bientôt gagnée, que demain la tempête n'existera plus sinon pour mémoire, que nous pourrions visiter à notre gré la via Mala qui se sera faite belle pour Madame et pour Monsieur, qu'à midi nous serons à Coire, etc., etc.

De quoi s'agit-il après tout? d'un retard de quelques heures, du crédit supplémentaire d'une demi-journée au budget de la berline. Nous n'en déposerons pas notre bilan.

Prise en considération, la proposition Franz est discutée, puis adoptée au scrutin public. Ce qu'elle nous laisse voir le lendemain, Messieurs, le voici :

A tout seigneur tout honneur!... Le soleil... Le soleil du Stelvio, du Bernina, du Splügen... Notre soleil d'Austerlitz.

— Ensuite?

— Ensuite, Messieurs, à quelques portées de fusil de l'Aigle, une fissure, une entaille monstrueuse, la montagne fendue en deux par la durandal de quelque Roland rhétien.

A gauche, dans la région des nuées, les ruines du château-fort de la Haute-Rhétie, lequel, au moyen âge, eut l'honneur de servir de parrain aux lîgues grises, devenues le pays, puis le canton des Grisons.

La vieille forteresse, campée sur des rochers à pic, est inaccessible par la vallée dont elle commande l'entrée.

On salue le vénérable manoir. On pénètre dans l'étroit défilé long d'une lieue, sombre, tortueux, éclairé d'un pâle reflet bleuâtre renvoyé par les rocs perpendiculaires, mesurant de 4 à 500 mètres. La voie est protégée par des parapets. Une galerie, des masses qui surplombent, trois ponts comme traits d'union. Pour final, à 100 mètres de profondeur, le Rhin junior qui marche avec peine, se gonfle, se tort, cabriole et rebondit couvert d'écume, poussant des rugissements de bête fauve, en parfaite harmonie avec le décor de ce lieu redoutable et séculairement redouté.

Voilà, Messieurs, ce que nous devons à l'heureux cataclysme de la veille, ce qui nous fit entrer à midi seulement au Steimbock, le grand hôtel de Coire, capitale du canton des Grisons.

Après sa cathédrale, dont certaine partie se rattache au huitième siècle, Coire n'a rien qui soit digne de fureteurs tels que nous. Aussi est-il décidé qu'on prendra le train jusqu'à Ragatz et aux bains de Pfäfers où la journée s'achèvera. Dans cette prévision, le salon de Steimbock sert de bivouac. Autour d'un guéridon voisin une tribu anglaise qui lunche.

Franz est convoqué. Le sommelier veut bien, lui aussi, assumer les fonctions de drogman. Franz apparaît, yeux

baissés, timide, presque honteux. Je prends la parole, le sommelier traduit :

« Franz, mon ami, nous allons nous séparer; vous avez été un brave, un honnête et fidèle serviteur. Votre devoir, vous l'avez rempli au delà de vos promesses et de nos espérances. Madame et moi, vous sommes reconnaissants. Voici vingt napoléons..., les seize du contrat de Botzen. Vous remercieriez pour nous l'excellent M. Buchner. Le dix-septième napoléon est pour la demi-journée de supplément, les trois derniers pour le trinkgeld, la buona mano, le pourboire..., donnez-y le nom qu'il vous plaira. Vous les accepterez comme un témoignage de notre pleine et entière satisfaction, et nous ne croyons pas, Madame ni moi, être quittes envers vous... Voyons, Franz, êtes-vous content?

— Si je le suis? Monsieur le demande!... Oui, d'un côté, je suis content, oui; mais d'un autre côté, non, je ne le suis pas... content, non... Je m'embrouille, pardonnez-moi... Ce que je veux dire, c'est que je le serais bien autrement... ce que dit Monsieur, si Madame pouvait le décider à prendre la route du lac Majeur.

— Connu, le lac, connu!

— Ça nous ferait une journée de Coire à Dissentis; de Dissentis à Andermatt par l'Ober-Alp, deux; d'Andermatt au lac, à Magadino, trois; de...

Et il comptait sur ces doigts, le digne Tyrolien.

— Ta! ta! ta!... Impossible, Franz, impossible! L'itinéraire dit non. Ne nous tentez pas. Allez en paix. Nous emportons votre souvenir ».

Je me sens tirer au pan de ma jaquette; je fais demi-tour. C'est le chef du clan d'Albion, un père noble très bien. Il m'entraîne, sur un signe, dans l'embrasure d'une croisée.

« Je vous prie de m'excuser, Monsieur. Un renseignement... Ce garçon vous a conduit d'ici, d'où?

— De Botzen par le Stelvio.

— Et vous avez été satisfait de son service?

— Dame, vous voyez. De nous séparer nous avons presque le cœur chagrin.

— Et il est libre?

— Le cœur?

— Non, le cocher...

— Pardon! Franz! vous êtes libre?

— Parfaitement.

— Je vous retiens, mon garçon. Demain, au point du jour, nous nous mettons en route.

— Pour où, milord?

— Pour Botzen. Par les mêmes passages et aux mêmes conditions que Madame et Monsieur. Est-ce dit?

— C'est dit, milord.

— En en cas, Monsieur l'interprète (c'est moi qui parle) vite un bout de contrat ! Prenez, copiez sur l'original de M. Buchner.

— Voilà !

— Surtout, rendez-moi l'autographe. J'y tiens. On ne sait pas ce qui peut arriver. Adieu, Franz ! En passant à Trafoy, rappelez-nous au souvenir de M. le curé, du docteur s'il s'y trouve, du chasseur de chamois.

— Embrassez Katina pour moi, ajoute la coutouriste.

— Je n'y manquerai pas, Madame ! merci !

La voix enrouée d'un conducteur d'omnibus :

« Messieurs les voyageurs de la ligne de Zurich en voiture pour la gare !

— Adieu, Franz, adieu !

— Non, pas encore. Que Madame et Monsieur permettent à leur cocher du Tyrol de les suivre jusqu'à la porte du wagon ».

Voulez-vous, Messieurs, que je vous dise le fin mot ? Nous étions aux trois quarts émus.

Ragatz est un grand et beau village à une heure de Coire par le chemin de fer, Ragatz est traversé par l'impétueuse Tamina qui prend naissance au-dessus de la gorge de Pfœffers, et va mourir dans le Rhin à quelques centaines de pas de Ragatz, l'un des joyaux du canton de Saint-Gall. Pour un misérable torrent de quatre lieues à peine, quel tapage, mon Dieu ! quel tapage ! Si cela ne fait pas pitié !

La gorge de Pfœffers ! Ah ! Messieurs, si vous étiez moins de mes amis, comme je vous écraserais sous une avalanche de quatre pages et de cinquante points d'admiration ! Prenez le Fier, le Trient, la Dioza même, battez, mélangez, agitez, vous n'obtiendrez pas encore l'horrible et sombre majesté de l'ancre dont la Tamina ronge les flancs. Si le Tartare n'a plus ses vieilles portes, celles de la Tamina les peuvent remplacer avec avantage. On y trouve même ce point de ressemblance que du fond de la crevasse s'échappe un épais nuage de fumée chaude, âcre et nauséabonde obligeant le visiteur à se pincer les narines et à mettre bas son paletot.

On aborde la solfatare par un sentier de planches suspendues au-dessus de l'abîme et n'ayant, tout au moins en 1864, d'autres garde-fous que les conduites des eaux en gros sapins forés comme des pièces d'artillerie.

C'est de l'apside de cet enfer que jaillissent les eaux non moins thermales que les salines qui ont établi la réputation des bains de Pfœffers exploités jadis par l'abbaye du même nom, présentement par le canton de Saint-Gall.

A moins d'un siècle en arrière, les malades étaient descendus aux bains du haut de la falaise de gauche dans un ignoble panier d'osier, manœuvré par un treuil à manivelle. On voyageait à l'état de botte de foin.

La situation est devenue plus digne. On a tracé le long de la Tamina un sentier d'abord, puis quelque chose ressemblant à une route des moins vicinales. La place à peine pour le plus étriqué char-à-banc.

Et la Tamina qui là-dessous s'en donne à cœur joie, *quærens quem devoret!* Le plus sage est de rester immobile sur sa banquette et de fermer les yeux.

Ah ! j'allais oublier. Un pauvre rayon de soleil vient-il s'égarer aux bains ou dans la gorge, on crie au miracle, on en parle dans la gazette de Coire.

Au demeurant, Messieurs, je ne sais dans les Alpes site abordable de mine aussi farouche que le repaire mélodramatique de la Tamina. Le seul reproche à lui adresser serait peut-être d'avoir élu domicile trop en dehors des limites de notre octroi.

Après Ragatz, le lac de Wallenstadt, Zurich, Schaffouse, Soleure, Berne, etc., etc.

« Plumette !

— Maître ?

— Si on leur consacrait quelques lignes...

— Nenni ! La Suisse des collines et des plaines ! Pourquoi pas aussi le Righi, ses odieuses locomotives, ses bazars du Kulm, ses casernes-pensions, tous ses crimes de lèse-nature alpestre ! Nenni, maître, nenni ! »

LOUIS VIGNET.



## VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER

**L**A faveur avec laquelle le public a bien voulu accueillir la chronique médicale de notre précédent numéro, nous montre que nous ne nous étions pas trompés dans nos prévisions, et que ce n'était pas faire fausse route que d'immiscer nos lecteurs aux arcanes de la médecine, pourvu toutefois que les sujets abor-

dés par nous fussent dépouillés de tout fatras scientifique, qu'ils eussent surtout un intérêt pratique incontestable.

Je veux aujourd'hui commencer une série d'études qu'il eût été plus utile, je le confesse, de faire au début de la saison, mais dont on pourra néanmoins, j'espère, tirer quelque profit pour l'avenir. Je veux parler des *eaux minérales* et des stations *balnéaires*.

Chacun a actuellement fixé son choix, et bouclé ses malles pour la station la plus propice, sinon à l'affection dont il est atteint, du moins aux plaisirs et au repos auxquels il a droit de par les vacances : les uns vont chercher à Vichy ou à Vals un soulagement à leur gastrite ou à des coliques hépatiques; d'autres ont pensé trouver à Uriage ou à La Bourboule un spécifique contre l'eczéma ou le psoriasis; d'autres enfin sont allés, par plaisir ou par nécessité, respirer à Arcachon la brise vivifiante de l'Océan et les senteurs embaumées de sa forêt de pins, ou chercher sur le sable fin de la plage de Trouville l'empreinte qu'y a gravée en passant la petite baronne de X....., ou la duchesse de Y....., ou tout simplement la petite Z.....

Plus personne à la ville : la ville est *aux eaux*. Aussi risquerais-je prêcher dans le désert si je venais vanter les sites, le climat de telle ou telle station, les propriétés curatives de telle ou telle source. C'est surtout en vue de la saison prochaine que je veux entreprendre ce travail, heureux si à leur retour, nos abonnés veulent bien lire les articles publiés pendant leur absence, prendre note et mettre à profit, au moment opportun, les renseignements que je pourrai leur communiquer.

## I

## EAUX MINÉRALES SULFUREUSES.

Les eaux minérales sulfureuses jouent dans la thérapeutique un rôle considérable. Le soufre est en effet un excitant général dont l'action se fait sentir plus particulièrement sur la peau. Rien d'étonnant par conséquent que l'on ait songé à l'administrer dans les maladies chroniques de la peau : eczéma et impétigo chronique, psoriasis, prurigo; dans les maladies chroniques de l'appareil respiratoire : catarrhe pulmonaire, asthme, phtisie, laryngite (il agit alors par irritation substitutive). Le triomphe des eaux sulfureuses thermales réside, dit Bouchardat, dans le traitement des blessures et surtout des plaies par armes à feu.

Les scrofuleux et les rachitiques en ont retiré d'excellents résultats, et dame, puisque nous ne sommes plus au temps où les écrouelles guérissaient par la simple apposition des mains du *bon Roy Loïs*, une source sulfureuse efficace n'est

certes pas à dédaigner pour celui qui est porteur d'une aussi repoussante infirmité.

Quant à l'action des eaux sulfureuses dans le cas de rhumatisme chronique, c'est un fait de connaissance vulgaire qu'il me suffit de rappeler.

La France est heureusement assez riche en eaux sulfureuses pour que nous n'ayons pas besoin d'aller les chercher à l'étranger, et les stations d'Aix-la-Chapelle, de Baden, de Schinznach ne sont plus guère fréquentées par les Français qui se rendent plus volontiers à Aix-les-Bains, à Saint-Honoré, à Barèges, Cauterets, Luchon ou Saint-Sauveur. Parmi ces dernières il en est une qui me semble plus importante que les autres; elle vient en effet d'être l'objet d'un travail d'un de nos excellents confrères, le D<sup>r</sup> M. Odin, médecin consultant à Saint-Honoré, et c'est elle qui va aujourd'hui fixer notre attention.

Saint-Honoré (Nièvre) est de longue date connu pour les propriétés curatives de ses sources : la *Crevasse* et les *Romains*. En 1856, le D<sup>r</sup> Ch. Racle, premier inspecteur de la station, leur attribuait une action que la composition chimique sulfureuse connue de lui n'expliquait pas : « Le premier effet de ces eaux est de développer l'appétit, mais non point par cette excitation qui est le propre des eaux sulfureuses, car dans ce cas l'appétit ne tarde pas à s'éteindre de nouveau quand on continue l'usage de ces agents. » L'analyse vint démontrer que cette vertu magique dont ne pouvait se rendre compte l'auteur cité avec les seules données que lui fournissait la chimie d'alors, que cette vertu, dis-je, était due à l'arsenic contenue dans les eaux de Saint-Honoré (1).

Les recherches du D<sup>r</sup> Odin, communiquées à l'Académie de médecine de Paris, ne peuvent laisser de doute à ce sujet. Mais le même auteur vient de mettre en lumière un autre point non moins important : par une série d'expériences que je me garderai de relater ici, il vient de prouver que l'Arsenic se trouve combiné au fer, et que cet arséniate de fer, ordinairement insoluble, est maintenu en dissolution dans les eaux de la Crevasse par la présence de l'hydrogène sulfuré. Or, si l'on veut bien se rappeler l'axiome de physiologie : *corpora non argunt nisi soluta*, on voit que les principes actifs de ces eaux sont admirablement propres à l'absorption.

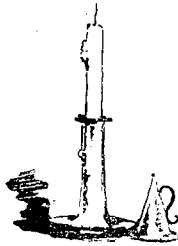
On sait aujourd'hui que l'arsenic est un puissant modificateur de l'économie, entravant les combustions organiques : par suite le travail de désassimilation, et déterminant chez celui qui en fait usage le retour rapide de l'appétit,

(1) La Crevasse renferme 2 milligrammes d'acide arsénique. Voyez Note sur le dosage de l'arsenic dans les eaux de Saint-Honoré, par le D<sup>r</sup> Odin, *Courrier médical*, juin 1880.

des forces et de l'embonpoint. Elbridge Cutler et Bradford ont, il est vrai, avancé que l'administration de l'arsenic abaissait rapidement le nombre des globules rouges du sang et avait une action spoliatrice. Mais un homme d'une haute compétence, le professeur Bouchut ne croit pas à cette action anémiant; pour lui, « c'est un stimulant de l'estomac et en faisant manger davantage, il devient un puissant tonique. »

L'usage des eaux Saint-Honoré sera donc indiqué dans tous les cas où la médication sulfureuse est nécessaire (maladies de la peau, scrofule, affection de l'appareil respiratoire, rhumatisme chronique, chlorose, anémie, etc.) Nous le répétons, ces eaux agiront alors non-seulement comme les eaux similaires, d'Aix, de Cauterets ou de Barège, par le soufre qu'elles renferment, mais en outre, par l'arséniate de fer soluble, elles auront l'action la plus heureuse comme médicament réparateur et tonique. C'est à ce titre que nous recommandons les eaux de Saint-Honoré à nos lecteurs et que nous signons la prescription.

D<sup>r</sup> AVERROËS.



## CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDUCATION DE LYON. — *Séance du 7 juillet 1881.* — M. le Président donne lecture des paroles qu'il a prononcées sur la tombe de M. Fabisch et demande l'impression du dernier travail que ce regretté collègue a présenté à la Société.

M. François Collet, directeur de la *Revue Lyonnaise*, est élu membre titulaire de la Société.

M. Domeck fait connaître la traduction qu'il a faite vers pour vers des premières hymnes du Bréviaire romain. A ce sujet, il rappelle dans un court historique les traductions analogues qui ont été tentées en diverses langues par divers auteurs et principalement par Racine; il lit ensuite parallèlement la traduction de Racine et la sienne, de manière à intéresser l'auditoire. Le reste de la séance, qui est la dernière de l'année, est employée à régler des questions d'ordre en vue de la rentrée, notamment à nommer la commission du prix Richard. Cette commission est chargée d'informer et de faire son rapport sur les professeurs ou sous-maîtres qui sont restés attachés pendant plusieurs années consécutives au même établissement libre, secondaire ou primaire.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — *Séance du 26 juillet 1881.* — M. Ferraz, retenu au Conseil supérieur de l'instruction publique, est remplacé encore par M. Bouchacourt, président de la classe des sciences. M. Chcnvard, le doyen de nos académiciens, fait hommage à la Compagnie d'un travail de M. Charles Lucas, architecte de Paris, intitulé : « Le palais d'Ulysse à Ithaque », et il demande pour l'auteur le titre de membre correspondant. M. Mollière fait l'éloge d'un jeune scul-

pteur nommé Carrils, qui a été protégé, dans le temps, par l'Académie et qui vient de remporter une double mention honorable à l'Exposition de Paris.

M. André donne connaissance des résultats de son premier essai d'ascension aérostatique et de ses observations sur la comète. Le départ du ballon chercheur a eu lieu du parc de la Tête-d'Or, à quatre heures du matin, sous la direction de M. Jovis; il a successivement traversé une couche d'air froide, puis une chaude, puis une froide, puis une chaude, et s'est élevé à 2,200 mètres; mêmes circonstances, à la descente. M. André en a tiré cette conséquence que les astronomes doivent apporter la plus grande attention dans le choix de l'emplacement de leurs observatoires, sans quoi les appareils les plus parfaits ne fourniraient que des résultats affectés d'une erreur de réfraction impossible à déterminer. Un bon averti en vaut deux. Il a trouvé aussi que l'hygromètre, à partir de 1400 mètres, marquait constamment zéro : voilà un fait des plus singuliers; car, il contredit toutes les lois connues du mélange des gaz et des vapeurs. Nous attendons une seconde expérience, avant de nous prononcer. Quant à la comète, elle a été suivie régulièrement de la station du Mont-d'Or pendant un mois, et les observations faites aboutissent toutes à confirmer l'opinion de Delaunay sur l'identité de matière des comètes et des étoiles filantes. C'est excellent à noter.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — *Séance du 2 août 1881.* — L'Académie accueille une lettre de M<sup>me</sup> veuve Raoux qui lui soumet une invention due à son mari dans le procédé photographique, et elle nomme une commission chargée d'en examiner l'importance.

M. Guimet entretient la Compagnie des récentes découvertes faites en Égypte par M. Maspéro, directeur du Musée de Boulak. Il indique d'abord la manière de procéder, un peu turque, mais très efficace, de notre compatriote, pour obtenir des Arabes quelques indications précises; puis, il passe en revue les richesses opimes dont ce procédé vient de nous gratifier. Les fouilles ont été exécutées à trois endroits différents. A Thèbes, on a trouvé environ cinq mille objets de la 20<sup>e</sup> dynastie; entre autres, des sarcophages de rois et princes Thébains des dynasties antérieures, et cinq papyrus précieux, dont l'un appartient à la célèbre reine Hatizou, de la 19<sup>e</sup> dynastie. Ces tombeaux avaient tous leurs momies. A Saggarah, M. Maspéro, suivant en cela les conseils de Mariette-Bey, a fait ouvrir six pyramides, il y a trouvé six sarcophages royaux, avec leurs corps, parmi lesquels celui d'Ounas, dernier roi de la 5<sup>e</sup> dynastie. En même temps, on en a extrait une foule de textes liturgiques et magiques du plus haut intérêt. A Alexandrie, les recherches ont amené une statue d'un prince égyptien, nommé Hor, offrant cette particularité qu'il est revêtu d'un costume grec; c'est le seul échantillon qu'on possède de l'art gréco-égyptien. En résumé, les richesses archéologiques du musée de Boulak se sont trouvées subitement doublées par suite de cette triple expédition.

ARGUS.



Le Gérant: CHARLES DAMEY

# MAISONS RECOMMANDÉES

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**METON**, rue de la République, 33. Librairie moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**H. PÉLAGAUD**, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. L'arçois, Reliures de luxe.

**BRUN**, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art héraldique, livres rares et curieux. Achat de bibliothèques.

**IMPRIMERIE** Collection de caractères elzéviriens Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des xv<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PITRAÏ AINE**, rue Gentil, 4.

**BOULU** 7, rue Saint-Dominique. Papiers, anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres graves. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

**MUSIQUE**. REY, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

**TABLEAUX ANCIENS & MODERNES**. Exposition de curiosités et d'œuvres d'art. **MERA**, 15, rue de la République.

**DUSSERRE**, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

**RESTAURATION DE TABLEAUX**. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

**PHOTOGRAPHIE**. ANTOINE LUMIÈRE, 15, rue de la Barre. — Procédé Vander-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

**PHOTOGRAPHIE** ARMBRUSTER, Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près Léopold Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

**BAILLY**, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

**J.-E. FASSE** opticien, successeur de GAIFFE et DALORT, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

**ARGENTERIE** RUOLZ. PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

**C. VILLARD** successeur de la Maison MONTALAND et AUBOARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

**MARTIN**, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

**AMEUBLEMENT**. Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — M. SICARD, place Bellecour, 22.

**MEUBLES EN BOIS TOURNÉ** THONET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 71. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

**FLACHAT, COCHET & Co** quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunoir, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

**FAIENCES D'ART**. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUC**, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

**BIOLET & GARDE**, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

**CACHEMIRE** MAISON GRILLET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

**A LA VILLE DE LYON**, 23, rue de la République, que, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiseries et Articles de Paris.

**MAISON MOUTH**, rue des Bouquetiers, près de Dames. Etoiles nouvelles pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

**RUBANS, FLEURS, PARURES**. Cravates, Dentés de Paris, **MAISON GLEYRE**, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

**BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX** — ÉTABLISSEMENT MODELE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicamenteuse avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

**CHAPELLERIE CHATAING**, rue Gasparin, 8, ci-devant, devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et enfants.

**HORTICULTEUR**. BROUSSE, à la Demi-Lune, aux Trois-Renards. — Spécialité de Rosiers. Envoi du Catalogue sur demande.

**ÉCLAIRAGE PAR LA SOLÉINE** liquide, résineux inexplosible. Le grand succès du jour. **A. PONCHON**, 4, rue des Archers.

**PIANOS**. M<sup>me</sup> MAROKY, 44, place de la République. Fournisseur des Pianos du Conservatoire.

**ÉPICERIE FINE**. GIRIN, 56, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Denrées coloniales, articles de choix. Spécialités de Confitures de ménage, Vins fins et liqueurs.

Lire dans le BEAUMARCHEAIS: Don Carlos et la fin du monde: Léon Millot. — Juifs et cléricaux: Léo-Jeanne. — Cythère: Caristie Martel. — L'honneur du nom: La Mère coupable. — Initiation: René Ponsard. — Au jour le jour: Alfred Etiévant. — Un progrès: Paul Bonnetain. — Victor Hugo à Lagny: J. L... — Causerie judiciaire: Brid'oison. — Rondel: Maurice Champav'er. — Revue de la Bourse: Paris du Verney. — Notes sur quelques livres: Emile Blémond — Varia: Paul B...

Le 42<sup>e</sup> Numéro

DU

**BEAUMARCHEAIS**

VIENT DE PARAÎTRE

Administration: 33, rue des Petits-Champs (fr. s. la rue Richelieu)

ABONNEMENTS

Paris . . . . . Six mois, 6 fr.  
Départements. . . . . Six mois, 7 fr.

UN NUMÉRO: 15 CENTIMES

PREMIÈRE ANNÉE

**LA PROVENCE**

ARTISTIQUE ET PITTORESQUE

Journal hebdomadaire illustré, paraissant le dimanche

BUREAUX: 39, RUE SAINTE MARSEILLE

Marius OLIVE, directeur-gérant

Prix de l'Abonnement:

MARSEILLE: Un an, 42 f. Six mois, 21 f. Trois mois, 11 f.  
DEPARTEMENT: — 43 f. — 21 f. — 11 f.

POUR L'ÉTRANGER, LES FRAIS DE PORT EN SUS

PRI DU NUMÉRO: 25 c.

Toute la correspondance doit être adressée au directeur-gérant.

**LE MONDE PARISIEN**

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> DU 13 AOUT 1881

TEXTE: Causerie. — Adieux. — Compères. — Notes électorales. — En Afrique. — A bâtons rompus. — A qui la faute? — Chronique parisienne. — Le tour de la semaine. — Carnet mondain. — Chronique théâtrale. — Sport. — Choses et autres.

DESSINS: La période électorale. — La dernière séance du Conseil municipal de Paris. — Les perplexités de M. Jules Ferry. — La révision partielle au Sénat. — Trouville.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

BIBLIOTHÈQUE de la *CONTROVERSE*

LES NOUVELLES BASES  
DE  
**LA MORALE**

L'APRÈS

**M. Hébert SPENCER**

EXPOSITION ET RÉPUTATION

Par l'Abbé **ÉLIE BLANC**

Chanoine honoraire de Valence  
Professeur de philosophie scolastique aux Facultés  
catholiques de Lyon

EN VENTE

Aux bureaux de la *Controverse*

**LIBRAIRIE VITTE ET PERUSSEL**  
3, PLACE BELLECOUR, 3  
LYON

PARIS. — **AUG. BOYER ET C<sup>e</sup>**, Libraires-Éditeurs  
40, Rue Saint-André-des-Arts

CHANGEMENTS  
ORTHOGRAPHIQUES

INTRODUITS DANS LE

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE

— Édition de 1877 —

PUBLIÉ PAR

**LA SOCIÉTÉ DES CORRECTEURS**

DES IMPRIMERIES DE PARIS

6<sup>e</sup> édition, revue et corrigée

PRIX : 1 FRANC

LEIPZIG — **OTTO LENZ**, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE SALON

**POÈTES CONTEMPORAINS**

POÉSIES FRANÇAISES

POÉSIES PROVENÇALES ET WALLONNES

AVEC

Traductions en prose et en vers

Rédacteur en chef : **JULES VOM HAG**

PREMIÈRE ANNÉE

Un élégant petit volume in-32 de 174 p.

RELIÉ EN PERCALINE, TRANCHES DORÉES

Prix : 1 fr. 60

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON

LA

**CONSTRUCTION LYONNAISE**

REVUE MENSUELLE

DES ENTREPRISES PUBLIQUES & PRIVÉES

ARCHITECTURE ET TRAVAUX PUBLICS

ADMINISTRATION : 4, RUE GENTIL, LYON

Prix de l'Abonnement : Un An, 12 fr.

PARIS

**E. BERNARD ET C<sup>e</sup>**

Imprimeurs-Éditeurs

RUE LA CONDAMINE, 75 & 77

**L. BASCHET**

Librairie d'art

125, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

**PARIS-SALON**

1881

Par **LOUIS ÉNAULT**

Un volume in-8 de 132 pages. — Édition ornée de 25 gravures  
en phototypie

PRIX : 5 FRANCS

**LES BUREAUX**

DU

**MONDE LYONNAIS**

ET DE LA

*Revue Lyonnaise*

SONT OUVERTS au PUBLIC de UNE HEURE à TROIS HEURES

8, rue Mulet, à l'entresol